

La pandémie de Covid-19 est-elle une vengeance de la nature ?

Publié le 17/06/2020 Olivier Nouaillas LA VIE



Le pangolin est soupçonné d'avoir servi d'hôte intermédiaire au virus à l'origine de la pandémie. Ce petit mammifère à écailles est surtout le plus braconné au monde et il est menacé d'extinction. Photo Julien Faure

En réalité, la question à se poser est plutôt celle de la responsabilité de l'homme dans cette crise sanitaire et quelles leçons en tirer ? Une réflexion inspirée par notre hors-série sur *le Génie de la nature*.

« *La nature nous envoie un message.* » C'était le 22 mars, au moment où les pays du monde entier prenaient, les uns après les autres, des mesures de confinement. Inger Andersen, directrice du programme des Nations unies pour l'environnement (Pnue), donnait une interview au quotidien britannique *The Guardian*. « *L'humanité a mis trop de pression sur les écosystèmes, et nous en payons aujourd'hui les conséquences* », déclarait-elle.

La même semaine, dans une interview à BFMTV, Nicolas Hulot, confiné dans sa maison de bord de mer à Saint-Lunaire (Ille-et-Vilaine), lâchait : « *Je crois que nous recevons, pardon de l'expression, une sorte d'ultimatum de la nature. Eh bien, que nous l'entendions pour une fois ! L'entendre, ça veut dire que nous en tirions des leçons...* »

La conséquence de nos modes de vie

Message, ultimatum, avertissement... La vengeance de la nature aurait-elle remplacé dans notre imaginaire la vengeance divine ? Pour Gilles Bœuf, biologiste, ancien directeur du Muséum national d'histoire naturelle, « *on ne peut pas parler ainsi, car la nature n'a pas d'intention. Elle ne "veut" pas, elle ne "souhaite" pas, elle ne "pense" pas. Elle ne peut pas être le sujet de tels verbes. Il n'y a donc ni vengeance de Dieu ni vengeance naturelle. En revanche, il me semble évident qu'on l'a particulièrement maltraitée. Nous subissons tout simplement la conséquence de nos modes de vie, qui mettent en danger le fonctionnement de nos écosystèmes.* »

« **Deux facteurs principaux ont provoqué la pandémie**, poursuit le biologiste. *D'abord, la mise en contact d'animaux sauvages et braconnés (chauves-souris, pangolins...) avec des animaux domestiques et avec des consommateurs, sur des marchés insalubres comme celui de Wuhan. Ensuite, la propagation instantanée et mondiale de ce virus à cause des transports, et notamment de l'avion. Très vite après son apparition, il était à Milan et à Singapour, alors qu'il n'aurait jamais dû quitter son bout de territoire chinois. Il faut savoir qu'avant la pandémie, il y a 120.000 vols aériens par jour dans le monde, dont 20.000 qui survolent la France. De la folie ! C'est tout cela – le trafic des espèces sauvages, la déforestation, la démesure des transports et de la mondialisation – qu'il faut sinon arrêter, tout du moins freiner, car sinon, nous le payerons de plus en plus cher.* »

La nature n'a pas d'intention. Il n'y a donc ni vengeance de Dieu ni vengeance naturelle. En revanche, il me semble évident qu'on l'a particulièrement maltraitée.

– Gilles Bœuf, biologiste

Ni ange ni démon dans la nature

Pour Philippe Grandcolas, directeur de recherche au CNRS, directeur de l'Institut de systématique évolution, biodiversité du Muséum national d'histoire naturelle, « *personnifier la nature est une erreur, un raccourci de langage. C'est trop émotif et affectif. Car la biodiversité, c'est quelque chose d'extraordinairement complexe : il y a des millions d'espèces qui interagissent entre elles. Par exemple, dans le bout de pelouse qui est devant mon pavillon dans l'Essonne, il y a au moins une vingtaine de plantes, et si je grattais la terre, on trouverait en dessous des milliers de micro-organismes.*

La nature ne sera jamais une entité figée, au contraire, elle est évolutive. *Il est vrai que chez un certain nombre de peuples amérindiens, la nature est une personnalité, une entité. Mais si nous pouvons comprendre ces approches culturelles différentes, pour nous, scientifiques, la nature n'a pas d'intention. Le Covid-19, c'est très simple : c'est le résultat d'une biodiversité maltraitée.* »

Auditionné par la commission du développement durable de l'Assemblée nationale sur cette crise sanitaire, Philippe Grandcolas met en garde contre toute position manichéenne. « *Il n'y a ni ange ni démon dans la nature* », affirme-t-il. *C'est déjà vrai pour les chauves-souris, qu'il serait stupide de vouloir éradiquer, mais c'est vrai également pour d'autres espèces moins exotiques que l'on trouve chez nous* », souligne-t-il.

Et de prendre le cas des renards, dont 500.000 à 1 million sont tués chaque année en France car considérés comme « nuisibles ». Selon lui, « *personne ne s'est posé la question de savoir si cela pouvait avoir un rapport avec la maladie de Lyme, provoquée par les tiques, qui affecte plus de 60.000 personnes en France. Or, les renards régulent les populations de rongeurs qui portent cette maladie, notamment dans les forêts. Dans la nature, tout est question d'équilibre* ».

Éviter la catastrophe

La solution ? « *Entrer dans la complexité de la biodiversité, expliquer sans relâche la différence entre le danger et le risque, poursuit-il. Par exemple, si vous allez titiller du bout des doigts une vipère dans son milieu naturel, vous prenez un risque considérable. Par contre, si vous voyez cette même vipère dans un beau coin de la nature et que vous vous contentez de l'observer à distance, cela peut être une belle rencontre. La nature peut être dangereuse, mais si on adopte un comportement rationnel et raisonnable, tout se passera bien.* »

Et de recommander à la fois l'approche sociétale du livre blanc pour la biodiversité ([Pour que vive la nature](#)) « *et un meilleur enseignement des sciences naturelles aux collégiens et lycéens* ».

Dominique Bourg, philosophe, professeur honoraire à l'université de Lausanne et membre de la Fondation Nicolas-Hulot, voit ce qui nous arrive comme une tendance de fond. « *On vient de passer sept décennies de destruction massive du système Terre. Et comme on a dézingué tout ce qui était vivant – la part de la biomasse des vertébrés sauvages est aujourd'hui tombée à 4 % –, on s'est mis en contact avec les derniers réduits de nature, d'où l'émergence de ces nouvelles zoonoses. Sans même parler des effets du changement climatique...* »

Particulièrement inquiet, Dominique Bourg vient de publier avec six autres auteurs, dont le collapsologue Pablo Servigne, un manifeste intitulé *Retour sur Terre*, avec 35 propositions pour repenser de toute urgence notre modèle économique et social. « *Retour sur Terre, cela veut dire qu'on prend en compte le fait qu'on est dans un système fini et fragile. Nous, nous pensons qu'il nous reste à peine dix ans pour éviter non pas les dégradations – c'est déjà trop tard – mais les "superdégradations" et donc la catastrophe.* »

Nous pensons qu'il nous reste à peine dix ans pour éviter non pas les dégradations – c'est déjà trop tard – mais les "superdégradations" et donc la catastrophe.
– Dominique Bourg, philosophe

Changements de comportement

En Ardèche, dans leur maison de Saint-Romain-de-Lerps, Gilbert et Béatrice Cochet, naturalistes et défenseurs d'un réensauvagement de notre environnement, ont observé

cette crise sanitaire avec recul : « *Un petit virus qui a confiné la moitié de l'humanité : c'est une sacrée leçon d'humilité. Et il aura suffi que l'homme se retire sur la pointe des pieds, pour voir revenir, en quelques semaines, une biodiversité oubliée.* »

Dans leur jardin de 7.000 m², dont la moitié est en libre évolution, l'autre en permaculture, le couple a vécu ce qu'il appelle « *des petits bonheurs* ». « *Il y a un an, nous avons posé des pièges photos autour de la maison, raconte Béatrice. On ne voyait apparaître que les chats du village. Pendant les deux mois du confinement, on a vu passer une fouine, un renard, un blaireau. À la tombée de la nuit, nous avons même observé une biche avec un faon...* »

« **Je ne crois pas qu'il y aura, après le confinement, un grand soir du changement écologique,** estime Gilbert. *Néanmoins, j'observe, ici et là, des germes de prise conscience, des changements de comportement, des évolutions...* » Reste à savoir s'ils seront suffisants pour empêcher d'autres catastrophes.

À lire

Retour sur Terre, 35 propositions, de Dominique Bourg, Puf, 5 €.

L'Europe réensauvagée, de Gilbert et Béatrice Kremer-Cochet, Actes Sud, 23 €.

Pour que vive la nature, un « livre blanc pour la biodiversité », [téléchargeable en PDF](#), édité par France Nature Environnement et 13 associations et fondations de connaissance, protection et éducation à la biodiversité.

Notre hors-série *Le Génie de la nature*

Biodiversité, écosystèmes : que désignent précisément ces termes scientifiques aujourd'hui entrés dans le vocabulaire courant ? À quelle réalité nous renvoient-ils exactement ? Accompagnés de chercheurs du Muséum national d'histoire naturelle et de figures de proue de l'observation de la nature, comme Isabelle Autissier ou Allain Bougrain-Dubourg, partons à la rencontre d'espèces familières et des écosystèmes qui nous entourent, pour mieux comprendre le vivant et les interactions qui l'animent.

En vente chez votre marchand de journaux et bientôt sur [notre boutique en ligne](#).

Olivier Nouaillas